

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Coill et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 23 novembre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Luc. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Le Pantalon. Page d'Album. La nouvelle rencontre. Une Lettre du Général Urich. 7me PAGE. Poésie. Mondanités. Ohifons. La Mort de la Rose (Ballade ou Prose). Cuisine. La légende de Billerie, Histoire américaine.

ACTIVITÉ A WASHINGTON.

Quoique le président Roosevelt soit très ennuyé, parait-il, des attaques dont il est l'objet à propos de la question d'un troisième terme, particulièrement des critiques de juge Brewer de la cour suprême des Etats-Unis, et qu'il ait même consulté les membres du cabinet à cet égard au cours de la dernière réunion, une grande activité n'en régnait pas moins dans toutes les branches de l'exécutif à la capitale nationale.

M. Roosevelt a livré aux imprimés son message annuel qui sera lu à l'ouverture de la session du Congrès, au commencement de la correction des épreuves, des revues, des retouches dont il tient à s'occuper personnellement. Il surveille l'impression avec un soin jaloux. Les précautions les plus minutieuses sont d'ailleurs prises pour n'y ait pas de "fuite".

Les affaires du gouvernement occupent aussi M. Roosevelt, surtout la crise monétaire qui n'est pas sans lui causer quelques tracas. Il a reçu vendredi M.M. J. Pierpont Morgan, le grand financier, et George F. Baker, président de la First National Bank de New York, et quoique rien n'ait été réglé de cette entrevue on sait que la si-

tion financière a été examinée sous toutes ses faces et discutée longuement.

Il n'est pas impossible que le président ait désiré connaître l'avis de ces banquiers ou, au moins, des mesures qu'il compte recommander au Congrès dans son message.

De son côté M. Cortelyou, secrétaire du trésor, travaille activement à régler la répartition des bons du trésor à court terme et des bons du Canal de Panama que le gouvernement émet en ce moment.

Il se propose d'accepter les bons en garantie et de remettre aux banques nationales 75 pour cent de l'argent versé, gardant 25 pour cent pour renforcer la réserve du trésor.

Le montant ainsi mis en circulation amènera certainement une détente et relèvera la situation dans une grande mesure. Et afin d'éviter tout délai le trésor, à la discrétion des souscripteurs, gardera les bons et expédiera directement les billets de banque.

On sait que la rareté du numéraire nuit considérablement aux affaires dans les régions agricoles et industrielles; or, il paraît que des banques de New York détiennent plus de \$500,000,000 appartenant à des banques du sud et de l'ouest. Celles-ci, dont beaucoup ont dû avoir recours à des certificats de "Clearing House", ont impérieusement besoin de leur argent immobilisé à New York, et elles ont envoyé des représentants avec mission de prendre les mesures légales nécessaires pour forcer les institutions financières de New York à verser au moins une partie de l'argent qu'elles détiennent pour leur propre bénéfice.

Le gouvernement prussien et les Polonais

De Berlin on écrit :

Le gouvernement prussien paraît décidé à accentuer les rigueurs de sa politique polonaise et à recourir à l'expropriation. On annonce en effet que la Chambre prussienne sera convoquée le 20 novembre ou le 3 décembre afin de discuter un projet de loi dans ce sens. Les conservateurs montrent toutefois quelque hésitation devant une loi nouvelle d'expropriation. Les libéraux par contre ne paraissent pas être hostiles, à condition qu'elle ne prenne pas le caractère d'une loi d'exception contre les Polonais et qu'elle soit conçue dans un esprit qui la rende applicable dans tout l'empire allemand.

La "Gazette de Voss" croit savoir que le projet de loi, qui doit de nouveau mettre à la disposition du gouvernement prussien un fonds pour l'extension de la colonisation allemande dans les provinces orientales, prévoit aussi la constitution d'un fonds spécial de 50 millions de marks pour l'achat de domaines et d'exploitations forestières. La loi du 1er juillet 1902 avait déjà mis 100 millions à la disposition du gouvernement prussien pour le même but.

Nouvel étendard.

A propos du nouvel étendard que le roi Édouard VII vient de créer pour les navires qui auront l'honneur de porter un membre de la famille royale, il est piquant de rappeler comment se fit jadis le change des pavillons royaux entre les souverains de France et d'Angleterre.



Scène dans "GEORGE WASHINGTON, JR." au Crescent-Opéra, la semaine prochaine.

Les rois de France, depuis Charles ardent adopté le "chape de saint Martin", en taffetas bleu de ciel, à laquelle fut ajoutée, sous les Capétiens, l'orfèbre rouge de la bannière de saint Denis. Mais au quatorzième siècle, les Anglais délaissant subitement le pavillon blanc de saint Georges, leur patron, adoptèrent l'étendard rouge, pour affirmer leurs droits à la souveraineté sur la France. Le roi de France riposta et prit à son tour comme emblème l'étendard blanc de la maison d'Angleterre...

En ce temps-là on était loin de l'ostentatisme cordiale. La Société Philharmonique. Le concert dans lequel on entendra pour la première fois le célèbre bariton Chas W. Clark et le fameux violoncelle Jean Gérard, sera un événement artistique.

THEATRES. TULANE.

Une des plus charmantes œuvres du répertoire moderne, "Brown of Harvard", est donnée à partir de ce soir au Tulane, et elle sera jouée par une troupe à la tête de laquelle se trouve le plus éminent artiste des pièces dites de "college", Henry Woodruff.

Concert de Mme Schumann-Heink.

C'est aujourd'hui à cette heure de l'après-midi, au Théâtre de Tulane, que Mme Schumann-Heink, dont la renommée s'étend à toutes les parties du monde, donne son unique concert dans notre ville. Un des programmes les plus intéressants du programme très artistique de Mme Schumann-Heink est le grand air de "Prophète", qu'elle chantera en français dans lequel elle fera valoir la richesse, la puissance et la merveilleuse voix de contralto. A Hambourg, en 1906, elle a été rappelée vingt-deux fois pour voir chanter.

1. Ho, There, Gypsy; 2. High and Towering Stream; 3. Know Ye When My Love? 4. Loving God, Thou Knowest; 5. Art Thou Dead, O'ften New; 6. Rosbush, Thine; Six chansons en anglais. (a) The Rosary, (b) O, Let Night Speak of Me. (c) Lullaby, (d) The Song of the Lark, (e) The Song of the Dove, (f) Love in a Cottage, (g) The Song of the Lark, (h) The Song of the Dove, (i) The Song of the Lark, (j) The Song of the Dove.

ORPHEUM.

Les deux représentations d'aujourd'hui terminent l'engagement de l'Orpheum, le merveilleux théâtre qui a été le notre pendant plus de deux années, et pour lequel il se débattait et se débattait à l'école de l'Opéra, d'une manière de force. Demain soir un nouveau programme est inauguré. Un programme intéressant est celui de Eugénie Fougère, une chanteuse dont le merveilleux talent a enthousiasmé le public de cette ville de Tulane. Comme grâce, comme charme, comme magnétisme, cette artiste est incomparable.

Les autres numéros sont ceux de Fred Ray et de sa troupe de comédiens, d'Inez McCooly et de ses partenaires qui jouent un très gai et amusant système intitulé "The Unexpected", de Chris Richards, un comédien anglais, de Mullen et Correll, deux comédiens d'un genre tout spécial, d'Anita Barling et de Mlle Martha, deux jolies jeunes personnes de talent.

CRESCENT.

Pour la première fois les Néo-Orléans vont assister à des représentations de "George Washington, Jr.", une comédie musicale semi-pastorale de George M. Cohen. Cette pièce date de quelques années, mais son succès a été tel qu'elle n'a pas encore été jouée en dehors de certaines grandes villes.

Comme toutes les œuvres de Cohen "George Washington, Jr." est pleine d'esprit et de gaieté, auxquels se mêlent de temps à autre le note dramatique. C'est en outre celle de toutes les comédies musicales de M. Cohen qui contient le plus de musique. Les chansons populaires et abondent, et bientôt elles seront fredonnées par tous. La pièce sera jouée chaque soir à partir d'aujourd'hui et en matinée à des prix variant de 15 à 35 cents mardi, jeudi et samedi.

La Troupe Milano.

Suivant des journaux de San Francisco le grand opéra Milano, dont la saison à notre Théâtre Français de la rue Bourbon s'ouvre le mois prochain, obtient un grand succès dans cette ville. Elle a particulièrement été applaudie dans "Aida", de Verdi, Sigorina Maria Gonzales et S. Signorini, les deux protagonistes ont été rappelés plusieurs fois. Un critique dit que l'interprétation d'Aida par Sigorina Maria Gonzales a été une révélation. La troupe a joué "La Bohème", "Cavalleria Rusticana", "La Traviata" et "Il Pagliaccio" devant de grandes salles.

Jardin d'Hiver.

La magnifique salle du Jardin d'Hiver, rue Baronne près Poydras, est entièrement remise à neuf en vue de l'ouverture de la saison prochaine. Les grandes loges à quatre places chacune sont confortables de chaque côté de la scène, et 2500 fauteuils seront placés dans la salle. Des rafraichissements seront servis à des tables installées dans l'élegante galerie qui fait le tour de la salle. Le directeur du Jardin d'Hiver, M. Herphan, qui est actuellement à New York, a décidé de donner cette saison de la comédie musicale. La date de l'ouverture sera annoncée prochainement.



HENRY WOODRUFF. Dans "Brown of Harvard" au Tulane, la semaine prochaine.



MARINA PADOVANI, Prima Donna Soprano de la Milano Opera Co.

que tout travail était terminé et que son devoir était accompli. Toutes les séparations des domaines entre eux y étaient destinées en gros traits... les fermes y étaient marquées par des maisons illipidantes... les deux châteaux par des tours élevées et des clochers... les bois par des arbres verts... les champs par des haies... et dans tout cela resplendissait, au fond de la vallée, les eaux en bleu indigo de la Combeauté... Orix Vitre avait tout de ses mains les bâtiments du Clos des Moines, dans les haies, et les farges de la Tremblade. C'était tout.

Aujourd'hui, l'œuvre allait s'achever. Nul obstacle, désormais, n'était prévu par elle. Et depuis que leurs deux, ils étaient là, écoutant Orix Vitre à tairer car ils devaient les dernières luttes de sa résistance vaincue, les débats suprêmes de sa faiblesse. Ils l'écoutaient parler. Il vantait les richesses de chaque parcelle de Royanmont : — En faisant le partage équitable du domaine, on peut arriver à faire également le partage équitable de ses revenus. L'un de vous, Michel et Laurent, mes chers fils, laissez-moi vous donner ce nom, en ce moment surtout, l'un de vous ne sera donc pas avantagé au détriment de l'autre, grâce au soin qui présidera au partage que j'ai résolu. Michel se leva, vint embrasser la main tremblante du comte : — Poteque vous avez bien voulu nous appeler vos fils, nous continuerons, de notre côté, à vous appeler votre père... Je ne parle qu'en mon nom, Laurent parlera au sien, tout à l'heure. C'est bien comme des fils, des fils respectueux et tendres, que nous vous aimons et que nous vous avons toujours aimé... Nous avons reçu vos bienfaits depuis que vous avez bien voulu nous reconnaître, nous qui allions périr de misère, et aujourd'hui vous mettez le comble à ces bien-

faits en nous donnant ce beau domaine, dont vous êtes si fier et que vous tient tant au cœur. Nous n'avons pas mérité tant de bonté... Nous avons fait tout ce qui dépendait de nous pour vous prouver notre affection, mais elle, maie si, jamais, sans le savoir, nous avons encouru quelque reproche, que votre intention nous vous en demandons pardon, père, pardon à genoux. Nathalie, devant ces généreux ses paroles, détourna la tête et essaya une larme.

— Orix fut le tour de Laurent. Michel s'était levé. Laurent prit sa place. Ainsi qu'il avait fait son frère, il embrassa énergiquement la main du vieillard. — On était que cette comédie avait été de longue date préparée. — Père, je m'assure que tout ce que vient de vous dire Michel, je n'aurais pu l'exprimer mieux qu'il l'a fait la tendresse qui se trouve pour vous. Père, nous acceptons avec fierté le rôle que vous nous préparez à nous faire. Oui, avec effort, car nous sommes hommes pas dignes... et nous craignons de ne pouvoir gérer ces vastes biens ainsi que vous l'avez fait vous-même. Da moins, vous serez là... Vous nous donneriez vos conseils. Vous continuerez d'être la tête qui dirige et nous serons les bras qui exécuteront... Puis, ce que mon frère ne vous a pas dit, j'ajoute en nous donnant ce beau domaine, dont vous êtes si fier et que vous tient tant au cœur. Nous n'avons pas mérité tant de bonté... Nous avons fait tout ce qui dépendait de nous pour vous prouver notre affection, mais elle, maie si, jamais, sans le savoir, nous avons encouru quelque reproche, que votre intention nous vous en demandons pardon, père, pardon à genoux.

— Je ne puis vous obliger à garder ainsi votre avenir. Je continue tout le travail de la terre. — Mais je vous remercie, et je vous remercie de tout. — Je ne puis vous obliger à garder ainsi votre avenir. Je continue tout le travail de la terre. — Mais je vous remercie, et je vous remercie de tout. — Je ne puis vous obliger à garder ainsi votre avenir. Je continue tout le travail de la terre. — Mais je vous remercie, et je vous remercie de tout. — Je ne puis vous obliger à garder ainsi votre avenir. Je continue tout le travail de la terre. — Mais je vous remercie, et je vous remercie de tout. — Je ne puis vous obliger à garder ainsi votre avenir. Je continue tout le travail de la terre. — Mais je vous remercie, et je vous remercie de tout.

— Je ne puis vous obliger à garder ainsi votre avenir. Je continue tout le travail de la terre. — Mais je vous remercie, et je vous remercie de tout. — Je ne puis vous obliger à garder ainsi votre avenir. Je continue tout le travail de la terre. — Mais je vous remercie, et je vous remercie de tout. — Je ne puis vous obliger à garder ainsi votre avenir. Je continue tout le travail de la terre. — Mais je vous remercie, et je vous remercie de tout. — Je ne puis vous obliger à garder ainsi votre avenir. Je continue tout le travail de la terre. — Mais je vous remercie, et je vous remercie de tout.

— Je ne puis vous obliger à garder ainsi votre avenir. Je continue tout le travail de la terre. — Mais je vous remercie, et je vous remercie de tout. — Je ne puis vous obliger à garder ainsi votre avenir. Je continue tout le travail de la terre. — Mais je vous remercie, et je vous remercie de tout. — Je ne puis vous obliger à garder ainsi votre avenir. Je continue tout le travail de la terre. — Mais je vous remercie, et je vous remercie de tout. — Je ne puis vous obliger à garder ainsi votre avenir. Je continue tout le travail de la terre. — Mais je vous remercie, et je vous remercie de tout.